

La croix des Peuples

Naissance d'une amitié entre la France et l'Allemagne dans l'après Seconde Guerre mondiale,
dans la région de Commercy, 1957-1970

Vincent Lacorde, février 2023

En 1947, dans l'après-guerre en Allemagne, est créée la « Junge Union ». Il s'agit du mouvement de jeunesse de la CDU, parti de la Droite allemande. Ce mouvement est proche d'un mouvement œcuménique, la pax christi, mouvement catholique né en 1945 en France et en Allemagne. Ces mouvements militent pour une fraternité entre les peuples et contre la guerre, dans un esprit chrétien.

Les premiers contacts

En 1957, des membres de la « Junge Union » d'Hockenheim, présidée par Adolph Stier, et de la paroisse catholique locale, décident d'agir pour cette fraternité entre les peuples en contactant une ville française pour s'en rapprocher. Dans cet immédiat après-guerre, une certaine défiance existe encore entre Français et Allemands.

Dans ce groupe, avec Adolph Stier, se trouve aussi Heinrich Schmeckenbecher (aussi appelé Heiner) et, lorsqu'il s'agit de choisir une ville à contacter en France, celui-ci soumet la proposition de Commercy. D'autres villes étaient pressenties : Toul, Lunéville ou Saint Nicolas-de-Port, mais Heiner Schmeckenbecher lors de son service dans la Wehrmacht avait suivi sa formation de sous-lieutenant, à la caserne Oudinot, alors occupée par l'armée allemande et centre de formation militaire. Il avait gardé de bons souvenirs de Commercy, la boulangerie Poirot de la rue des Capucins et ses odeurs de pain, Madame Chenel, les défilés dans les rues¹...

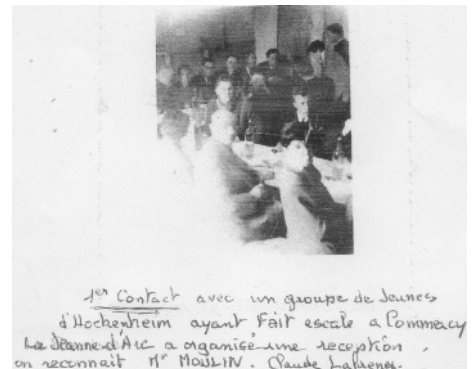
C'est ainsi que le curé d'Hockenheim, J. Beykirch, à l'été 1957, écrit au curé de Commercy pour lui proposer une rencontre. Le curé de Commercy se tourne alors vers des membres actifs de la paroisse, notamment Pierre Malard, qui contacte Jean Briot, André Oudin, René Lacorde, Emile Fonkenell², et d'autres, en vue de la réception de ce groupe d'Allemands.

Les premières rencontres

La première rencontre a lieu le 28 novembre 1957³. Heiner Schmeckenbecher et Adolph Stier, accompagnés de six autres Allemands, arrivent à Commercy où ils sont reçus par le groupe commerzien à l'hôtel restaurant Carillier où ils dînent et dorment mais surtout échantent. Les Commerciens étaient pour partie germanophones, souvent suite à leur captivité pendant la guerre. Le lendemain, après une visite de Commercy, ils se rendent sur les sites de la Première Guerre mondiale, bois d'Ailly et forêt d'Aprémont, avant de se séparer à Gironville, sur la route du retour vers Hockenheim.

Suite à cette visite, de sincères amitiés sont nées, concrétisées par des échanges épistolaires accompagnés de photos familiales afin que les familles se connaissent mieux.

Une seconde visite a lieu fin 1957, c'est là que sont déjà désignés des correspondants par famille, et cette fois les Allemands sont reçus dans les familles commerziennes. Les groupes d'échanges s'étoffent de chaque côté.



1 Après son passage à Commercy, parti sur le front russe, il fût fait prisonnier à Kaliningrad. Envoyé en Sibérie, il fut libéré à la mort de Staline en avril 1953.

2 Emile Fonkenell fut maire de Girauvoisin où il résidait, donc à proximité de l'emplacement de la croix des Peuples. Son entreprise de fournitures pour les boulangers se trouvait rue des Capucins à Commercy (Lucgil).

3 La revue « Commercy » de 1973 indique septembre 1957.

En retour, le 17 mai 1958, quinze Commerciens⁴ se rendent à Hockenheim et y reçoivent un accueil très amical autant dans les familles qui les reçoivent que pour la réception officielle.

L'idée des correspondants avec deux échanges annuels dans chaque sens et des rencontres à mi-chemin est née. Dès 1959, ces doubles rencontres ont lieu avec un échange de délégations⁵ reçues de façon officielle puis dans les familles, suivi d'une visite touristique ou culturelle locale.

1960 – Le 29 mai une délégation de 46 Allemands vient à Commercy. La réception a lieu au foyer rue de la Trace à Commercy.



René Lacorde, à droite,
Hockenheim 18 mai 1958

Un car de Commerciens rend visite à Hockenheim les 10 et 11 septembre 1960.

C'est aussi l'année où il est décidé de marquer cette franche amitié par un symbole. Ils projettent la construction d'une croix, comme les croix de chemins qui ornent nos routes, construites pour protéger les voyageurs ou commémorer un événement.

Schwetzingen schlossgarten 11 septembre 1960



L'emplacement

Il s'agit de trouver un lieu pour implanter cette « Croix de la Paix ». La commune de Commercy et son maire, Pierre Santoni, sont encore réticents. Le souvenir négatif de la guerre est encore vivant, les victimes, l'occupation et le service du travail obligatoire sont encore dans les mémoires. L'aspect politique joue aussi, bien que la base des participants se soit élargie au-delà de la CDU ou des paroisses. Néanmoins, des particuliers œuvrant à ce projet comme MMrs Malard, Jean Leclerc ou Parmentier, auraient pu fournir un terrain privé situé plus près, voire dans Commercy.

C'est un choix symbolique qui guide les fondateurs. L'emplacement retenu est proposé par un agriculteur de Commercy, Jean Leclerc, une «tournière» en bout d'un champ situé près de Gironville. C'est un lieu qui permet au groupe d'amis de poser ce symbole de la « Pax Christi », mention qui y est gravée.

Cette symbolique repose notamment sur la hauteur de ce lieu en lisière de la forêt qui donne un aspect vénérable à l'endroit. C'est aussi le lieu des lignes françaises pendant la Première Guerre mondiale. C'est surtout le bord de la route que prennent, lorsqu'ils viennent à Commercy, les amis allemands qui ainsi voient le monument. La croix est orientée une branche vers Commercy et une branche vers Hockenheim⁶, le chemin rectiligne dit chemin stratégique, conforte la symbolique d'une main tendue vers Hockenheim.

On peut aussi noter que c'est à Gironville que les premiers participants Français et Allemands s'étaient séparés sur la route du retour vers Hockenheim en 1957.

4 Trois collégiens, trois enseignants, deux étudiants, un ouvrier, un contremaître, un cultivateur, deux employés, un artisan et une profession libérale, selon la revue « Commercy » d'avril 1973.

5 En septembre 1959, ce sont 20 Commerciens qui furent reçus avec enthousiasme à Hockenheim.

6 Les plaques en marbre marquées Commercy d'un côté et Hockenheim de l'autre, ont été remplacées et inversées lors d'une cérémonie, probablement en 2011. L'ordre des plaques a été rétabli en 2024 par la commune de Fréméréville.

La construction

Au printemps 1961, le groupe d'amis construisent la « Croix de la Paix ». Il s'agit d'un travail amical et bon enfant, où les intellectuels prennent la pelle et la pioche, néanmoins guidés par des professionnels, Jean Barrois, marbrier fournissant la pierre, André Oudin, charpentier fournissant le bois, et aussi l'entreprise d'André Tollini qui fait la maçonnerie. Le bois proviendrait de la récupération de poutres de la toiture du château de Commercy, détruite en 1944. Un clin d'œil aussi, six troènes sont plantés à l'arrière de la croix.



Les fondations : Jean Briot, Pierre Malard, René et Damien Lacorde

La croix est érigée en 1961, mention gravée au dos. Sur les photos on peut voir Jean Briot, André Oudin, René et Damien Lacorde, avec d'autres, Emile Fonkenell, Claude Perrin mais aussi Gérard Vivien.

Elle est inaugurée et bénite le dimanche 7 mai 1961⁷ par le curé de Jouy-sous-les-Côtes, l'abbé Christophe⁸.

Ce week-end de mai 1961 marque la quatrième rencontre et c'est un car d'Allemands qui s'est déplacé pour cette inauguration. La soirée du samedi soir est faite en présence du sous-préfet Bachaud, du conseiller général Perrin, du maire de Commercy Santoni et de ses adjoints Gaussin et Charlier, du président de l'UCIA Ulrich, du commandant de gendarmerie Jaquier, de l'archiprêtre Gaussot. Pierre Malard, Adolph Stier, Pierre Santoni et M. Bachaud prononcent des discours suivis de la remise des deux plaques marquées « Commercy » et « Hockenheim » destinées à être posées sur le piédestal de la croix le lendemain. Le dimanche, après des offices catholiques et protestant, la croix implantée sur les hauteurs de Gironville, est inaugurée en présence de nombreux spectateurs, notamment des habitants des villages voisins. Le pasteur Allemand Schreyger ainsi que le curé de Jouy-sous-les-Côtes, l'abbé Christophe, bénissent la croix, cette bénédiction étant suivie des allocutions du maire d'Hockenheim Beykirch et de Pierre Malard.



Installation de la croix avec J. LECLERC - M^r OUDIN à l'arrière. C. PERRIN au fond



Le pasteur Schreyger d'Hockenheim et l'abbé Christophe, curé de Jouy



Cette initiative est concomitante avec le projet de la ville d'Hockenheim qui décide elle aussi, la construction d'une monumentale « croix des Peuples » située en centre ville, place de la Gare. Cette croix en bois, de 6 mètres de hauteur, est inaugurée le 3 septembre 1961.



Discours de Pierre Malard



⁷ La date du 5 mai est parfois mentionnée, il s'agit d'un vendredi, or la croix a été bénite un dimanche après la messe selon un article du Républicain de l'Est du 18 mai 1961, ce qui paraît plus probable.

⁸ L'abbé Christophe disait les messes notamment à Jouy, Gironville et Fréméreville-sous-les-Côtes.

Le nom des croix

La croix des Commerciens, en fait située sur un terrain du territoire de Fréméréville-sous-les-Côtes, s'appelait initialement « Croix de la paix » ou « Calvaire de la Paix ». Afin d'harmoniser son nom avec celui de la croix d'Hockenheim, elle est renommée « Croix des Peuples ». Elle est surtout connue localement comme la « Croix d'Hockenheim ». Certains l'appelaient aussi « Croix de l'Espérance ». Ces deux croix symbolisent encore aujourd'hui la réconciliation des peuples allemand et français après la guerre et l'on en voit toute la valeur en cette année 2023 où l'Europe à nouveau se déchire.

La création des cercles d'amitié

Le groupe d'amis avait déjà commencé à se structurer en 1961 notamment avec Pierre Malard comme « responsable général » ; Jean Briot et J. Lehman pour la propagande ; Gérard Vivien comme trésorier ; Jean Barrois, A. Oudin, Jean Leclerc et Claude Perrin pour s'occuper de la croix ; J. Thomas, Mlle Rivard et René Lacorde au secrétariat. Le siège des réunions étant au café de la Renaissance chez Henri Dangleterre.

En 1963, Gérard Vivien, rédige les statuts de l'association « Cercle Commercy-Hockenheim » afin d'officialiser ces échanges et créer un interlocuteur juridique, notamment aux villes de Commercy et Hockenheim. Ces statuts furent

signés le 18 mai 1963 et, parmi les membres fondateurs mentionnés dans ces statuts, se trouvent Jean Briot, Pierre malard, ou Emile Fonkenell. Le but de l'association ainsi constituée est de « développer les rapports individuels et collectifs de compréhension et d'amitié entre les peuples français et allemands, notamment grâce à des contacts suivis et étroits entre les villes de Commercy et Hockenheim-im-Baden et les régions où elles se situent ».



La joie des familles allemandes et françaises qui se retrouvent, ici à Hockenheim en 1963, les familles Götzmann et Lacorde

La même démarche est effectuée en 1976 à Hockenheim qui crée le « cercle d'amitié Hockenheim-Commercy » (Freundeskreis Hockenheim-Commercy).

Depuis, ces cercles perpétuent les échanges familiaux mais aussi associatifs et confessionnels, les Allemands participent notamment au centenaire du temple protestant de Bar-le-Duc. Mais de nombreux autres échanges avaient déjà commencé : les échanges scolaires auxquels participent les collèges, lycées ainsi que l'école privée Jeanne d'Arc de Commercy. Toute une jeunesse découvre une autre façon de vivre qui enrichit la vie des familles ; les clubs sportifs, ping-pong, boxe (dont Jean Briot préside le club), marche, etc. initient des rencontres entre les deux villes... Les liens entre Commercy et Hockenheim deviennent très forts.

Le jumelage des villes

En décembre 1969, Adolph Stier, qui est aussi conseiller municipal d'Hockenheim, adresse une lettre au maire de Commercy, Pierre Santoni, pour lui proposer un jumelage des deux villes. Un premier courrier en mars 1962 du maire d'Hockenheim, Kurt Buchter, « tendant la main » au maire de Commercy, Pierre Santoni, était resté sans suite. En mai 1969, le conseil municipal de Commercy délibère favorablement à ce projet qui se concrétise le 18 avril 1970 par la signature, à Hockenheim, de la charte du jumelage des deux villes.



C'est à cette date que quatre cents Commerciens se rendent avec leur maire à Hockenheim pour signer cette charte.

En retour, quinze autocars allemands viennent à Commercy pour marquer l'événement de la signature de cette charte, le 27 septembre de la même année.



La signature de la charte le 18 avril 1970 entre les maires de Commercy et Hockenheim, Dr Buchter et P. Santoni, à Hockenheim



A Commercy, une pierre dans le parc Hockenheim, témoigne de la fondation du jumelage.

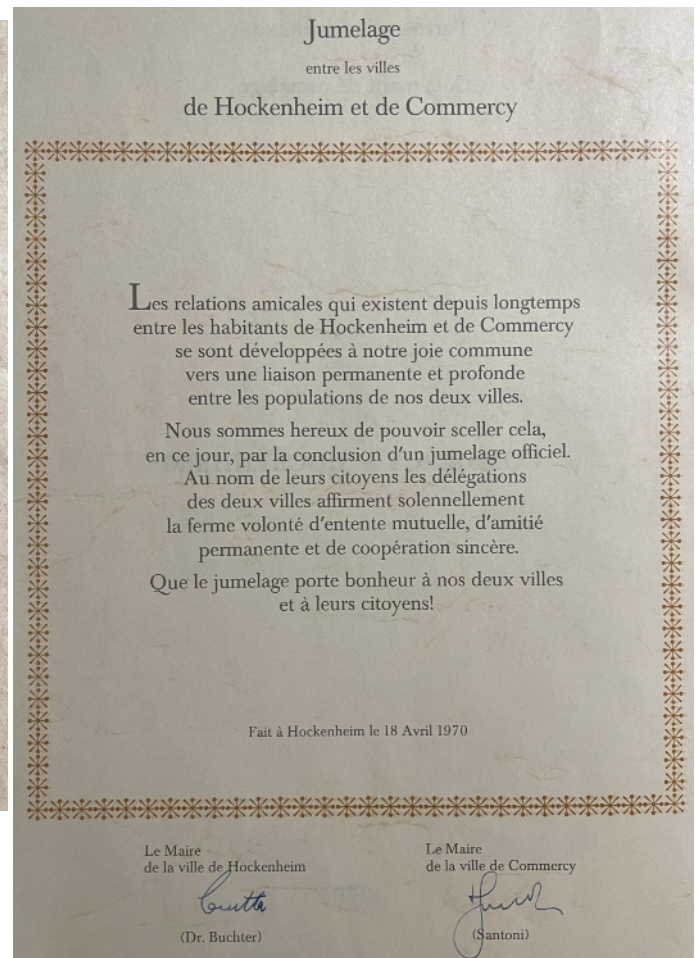
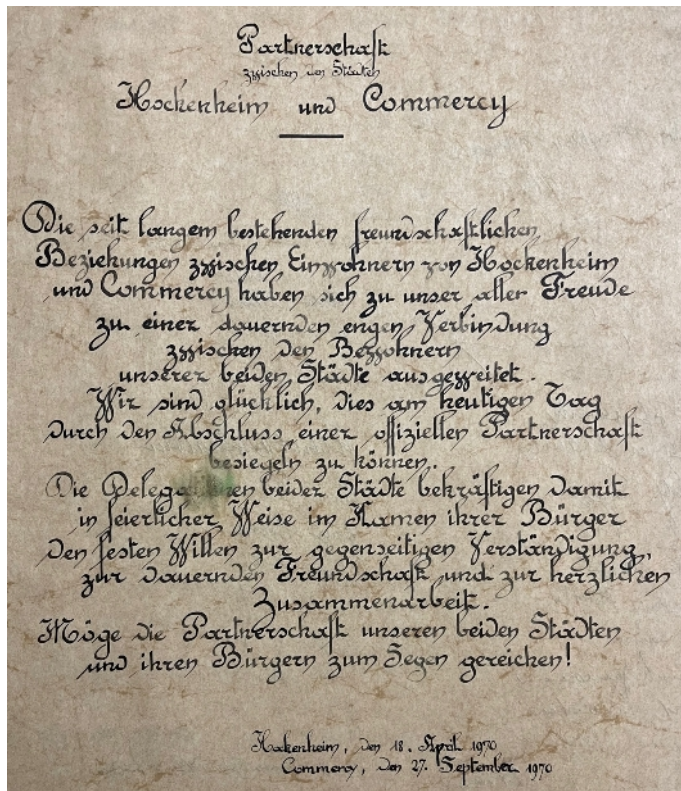
A cette occasion, la ville d'Hockenheim offre des cadeaux au maire de Commercy, mais aussi à des personnalités « particulièrement méritoires » : Jean Briot, Pierre Malard et André Tollini.



Jean-Marie Mathieu et Jean Briot



André Tollini et le maire d'Hockenheim Dr Buchter



Partnerschaft zwischen den Städten HOCKENHEIM und COMMERCY

Die seit langem bestehenden freundschaftlichen Beziehungen zwischen den Einwohnern von Hockenheim und Commercy haben sich zu unser aller Freude zu einer dauernden, engen Verbindung zwischen den Bewohnern unserer beiden Städte ausgeweitet.

Wir sind glücklich, dies am heutigen Tag durch den Abschluss einer offiziellen Partnerschaft besiegeln zu können.

Die Delegationen beider Städte bekräftigen damit in feierlicher Weise in Namen Ihrer Bürger den festen Willen zur gegenseitigen Verständigung, zur dauernden Freundschaft und zur herzlichen Zusammenarbeit.

Möge die Partnerschaft unserer beiden Städte und Ihren Bürgern zum Segen⁹ gereichen.

Hockenheim, den 11. April 1970

Commercy, den 27. September 1970

Partenariat entre les villes HOCKENHEIM et COMMERCY

La relation amicale de longue date entre les habitants d'Hockenheim et de Commercy s'est transformée en un lien étroit et durable entre les habitants de nos deux villes.

Nous sommes heureux de pouvoir sceller cela aujourd'hui en concluant un partenariat officiel.

Les délégués des deux villes confirment solennellement au nom de leurs citoyens la ferme volonté de compréhension mutuelle, d'amitié durable et de coopération cordiale.

Puisse le partenariat bénir nos deux villes et leurs citoyens !

Hockenheim, 18 avril 1970

Commercy, le 27 septembre 1970

⁹ On peut observer que le mot segen (bénir) est traduit par porter-bonheur.

Depuis son instauration, cette charte est régulièrement confirmée par les maires successifs des deux villes.

Après 1970 et la signature de la charte de jumelage, les échanges deviennent très intensifs et réguliers, les villes échangeant avec leurs associations et leurs écoles en plus des échanges entre familles. Ces échanges se perpétuent encore aujourd'hui.

A suivre...

Remerciements pour leurs contributions à Pierre Briot (fils de Jean Briot ayant pour correspondant Heinrich Schmeckenbecher), Didier Iotz (membre du cercle Commercy-Hockenheim), Dominique Lacorde (fils de René Lacorde ayant pour correspondants Alphons Gärtner et Ludwig Götzman), Gérard Vivien (correspondant : Roland Brandebourger, neveu de Heiner Schmeckenbecher), Birgit Shopphoven pour les traductions,

Sources écrites

Ouvrage « Le pays de Commercy »

Revue « Commercy » avril 1973 et septembre 1974

Le Républicain de l'Est

Site Internet de la ville d'Hockenheim

Archives municipales de Commercy
